

## Études littéraires africaines

MWISHA RWANIKI (Drocella), *Sexualité volcanique*.  
Paris-Budapest-Kinshasa-Torino-Ouagadougou : L'Harmattan,  
coll. Espaces littéraires, 2006, 252 p., bibl. - ISBN 2-296-01014-8



Florence Paravy

Numéro 22, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041266ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041266ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paravy, F. (2006). Compte rendu de [MWISHA RWANIKI (Drocella), *Sexualité volcanique*. Paris-Budapest-Kinshasa-Torino-Ouagadougou : L'Harmattan, coll. Espaces littéraires, 2006, 252 p., bibl. - ISBN 2-296-01014-8]. *Études littéraires africaines*, (22), 65–67. <https://doi.org/10.7202/1041266ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

insistant sur les valeurs qu'il incarne : le savoir scolaire et le travail de développement concret, le réalisme, un nationalisme basé sur l'égalité sociale et la dignité, sur la parole vraie et le sens du bien commun, enfin la raison plutôt que le désir (p. 329). Mumengi met donc au premier plan la lutte pour un développement qui passe par la scolarisation, la formation de cadres, l'ambition de rejoindre ce que les physocrates coloniaux du XIX<sup>e</sup> siècle appelaient le "concert des nations". Cela peut sembler des lieux communs, mais ce n'en est pas : un Mudimbe, voyant dans l'absence d'imprégnation par le droit romain une des carences de l'Afrique, ou un Tshibanda prônant la nécessité de l'adaptation réaliste, n'ont pas fait l'unanimité. Le nationalisme, dans cet essai qui fait une grande place au panafricanisme, n'empêche pas le discours iconographique d'accorder une large place aux missionnaires, mais aucune à Lumumba ni, bien sûr, à Mobutu. Ainsi se réorganise une mémoire.

La couverture du livre est un montage qui reprend un portrait de Panda Farnana en col et cravate de l'époque, à l'âge où il devait être étudiant : il sourit, confiant. À l'arrière-plan se trouvent une obélisque et une pyramide égyptiennes, et le motif du soleil illuminant. On peut ne pas approuver le procédé du montage, on peut aussi estimer que le Congo n'a nul besoin de l'Égypte pour affirmer sa dignité. Mais on comprend le message : "entre le simplisme anti-impérialiste et le populisme anti-colonial, Panda avait très courageusement choisi le registre de la décolonisation des esprits congolais, appréhendée comme sursaut régénérateur d'un peuple qui se réconcilie avec la civilisation du savoir et renouvelle son adhésion aux exigences de la science et du progrès [...] Panda Farnana aura été le premier éclat de la sagesse politique en R.D. du Congo", le "véritable homme d'État que le Congo n'a presque pas encore connu" (p. 330-331).

■ Pierre HALEN

■ MWISHA RWANIKI (DROCELLA), *SEXUALITÉ VOLCANIQUE*. PARIS-BUDAPEST-KINSHASA-TORINO-OUAGADOUGOU : L'HARMATTAN, COLL. ESPACES LITTÉRAIRES, 2006, 252 P., BIBL. - ISBN 2-296-01014-8.

La collection "Sexualité humaine" des éditions L'Harmattan propose une douzaine d'ouvrages dont la plupart relèvent de la sociologie ou de l'anthropologie, mais dont certains abordent ce thème sous l'angle de la critique littéraire. Drocella Lwisha Rwanika explore ici le problème de la sexualité féminine dans la littérature romanesque des Antilles et d'Afrique francophone et, même si l'expression n'est jamais employée, le propos s'inscrit clairement dans le cadre des "gender studies". Le corpus exploré comporte un peu moins d'une vingtaine de romans et nouvelles, avec une certaine prédilection pour les romancières, telles que Ken Bugul, Calixthe Beyala ou Angèle Rawiri. L'analyse s'appuie par ailleurs sur un ensemble

d'ouvrages plutôt sociologiques ou anthropologiques étudiant les questions des pratiques hétérosexuelles et homosexuelles, de l'érotisme ou de l'inceste, notamment dans les sociétés africaines.

L'approche thématique conduit à aborder successivement, dans les quatre premiers chapitres, divers aspects de la sexualité féminine telle qu'elle apparaît dans les œuvres étudiées : relation hétérosexuelle, homosexuelle, inceste, sexualité de la veuve et de la femme âgée. Quant au cinquième chapitre, intitulé "Désocialiser le corps féminin", il s'appuie sur des textes où le corps de la femme apparaît, selon l'auteur, comme libéré du carcan des normes et exigences sociales de sorte qu'il peut être à la fois vécu dans sa plénitude et perçu dans sa dimension purement artistique.

Le sujet n'est pas sans intérêt et l'ouvrage a le mérite de mettre en relief l'existence d'œuvres qui osent transgresser certains tabous très présents dans les sociétés africaines comme dans leurs littératures : le roman pornographique de Calixthe Beyala, *Femme nue femme noire* (Albin Michel, 2003), celui d'Angèle Rawiri, *Fureurs et cris de femmes* (L'Harmattan, 1989), qui met en scène une relation homosexuelle entre l'héroïne et sa secrétaire, ou encore *Les Haillons de l'amour* de Marie-Gisèle Aka (CEDA, 1994), qui évoque la passion incestueuse d'une fille pour son père, pour n'en citer que quelques exemples.

Il est cependant regrettable que l'ouvrage manque, par bien des aspects, de rigueur scientifique. Le titre tout d'abord paraît inutilement racoleur puisque l'adjectif "volcanique" reflète assez peu l'ensemble des textes étudiés et la représentation qu'ils donnent de la sexualité. Par ailleurs, si l'auteur a pris soin de se documenter auprès des ethnologues et anthropologues, l'utilisation qui est faite de ces données paraît souvent artificielle dans la mesure où elles sont souvent très éloignées des œuvres sur le plan géographique et culturel. On peut en effet se demander en quoi des observations faites sur les sociétés *basotho* (Lesotho), *ovimbundu* (Angola), *ndembu* (Zambie), etc., sont pertinentes pour analyser des œuvres et des auteurs appartenant à des zones géographiques tout à fait différentes. La forme laisse par ailleurs à désirer, la langue étant parfois très relâchée, voire triviale : est-il vraiment utile d'écrire que les hommes, chez Beyala, "ne font que sauter la femme" (p. 114), que tel personnage "a envie de s'éclater sexuellement" (p. 201), qu'un certain comportement "revient à chier sur la dignité de femme" (p. 123), ou encore que "la vieille est baisée par nécessité" (p. 202) ?

Enfin, l'analyse des œuvres souffre du fait que l'auteur semble confondre étude littéraire et diatribe féministe. Ainsi le commentaire se réduit-il bien souvent à cet inlassable leitmotiv : les fait vécus par les personnages reflètent l'aliénation et l'exploitation subies par les femmes, écrasées sous le joug des "normes dictées par la société patriarcale" (p. 18). On a, au fil des pages, l'impression de plus en plus nette que le salut ne peut venir que d'un rejet total de toute relation hétérosexuelle, vue comme obligatoirement aliénante et mutilante. Toute pratique sortant de

ce schéma est donc interprétée dans ce sens, comme un progrès et une libération : l'homosexualité (dont l'auteur ne semble guère voir qu'elle peut être tout autant entachée de relations de pouvoir et de domination), mais aussi la masturbation qui "permet de normaliser le désir féminin en le rendant indépendant de celui de l'homme" et procure "un plaisir plus libre, plus naturel, plus indépendant et plus complet" (p. 24), ou même l'inceste maternel qui "permet à la mère de défaire la femme du portrait biologique que la société veut lui imposer" (p. 172). Partant de là, l'analyse des textes ne peut être que faussée par les *a priori* idéologiques. Si le personnage d'Émilienne, dans *Fureurs et cris de femmes*, met fin à son aventure homosexuelle, c'est qu'elle "réprime son nouveau désir sexuel pour rester dans les normes qu'impose sa société", qu'elle "sacrifie sa propre sexualité qui demeure sous le contrôle de la société patriarcale" (p. 106). Si un homme regarde une femme avec désir, il la transforme en femme-objet instrumentalisée, mais si ce regard désirant est féminin, il est considéré comme un hommage qui permet au contraire à la femme contemplée de s'épanouir pleinement. On pourrait multiplier ainsi les exemples qui montrent à quel point une lecture "féministe" taillée à coups de serpe fausse l'interprétation des textes et sert finalement peu la cause des femmes, tant le propos est peu nuancé et souvent contradictoire.

■ Florence PARAVY

■ NGANDU NKASHAMA (PIUS), *ÉCRIRE À L'INFINITIF. LA DÉRISION DE L'ÉCRITURE DANS LES ROMANS DE WILLIAMS SASSINE*. PARIS-BUDAPEST-KINSHASA-TORINO-OUAGADOUGOU : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2006, 292 p. - ISBN 2-296-00603-5.

Déraison ou dérision, tout porte à croire qu'il y a hésitation entre les deux mots dans cet essai de Ngandu sur les œuvres de Williams Sassine. Le titre varie d'ailleurs au sein même de l'ouvrage, erreur révélatrice dans la mesure où les deux notions sont présentes dans les différents romans analysés. Cependant, au fil de la lecture se dégage principalement l'étude d'une dérision tournée vers les instances narratives des textes et vers soi. Ngandu démontre que, dans les œuvres de Sassine, la figure narrative se présente sous des aspects multiples, le narrateur passant du statut de non-sujet à celui de sujet et vice versa, ce qui offre un foisonnement de possibilités. Le narrateur se trouve ainsi à l'intersection de l'espace et du temps, du visible et de l'imaginaire.

La narration, dans *Saint Monsieur Baly*, est construite autour des actes de la solitude et la multiplication des monologues. À travers le personnage de Monsieur Baly, héros de la fiction mais aussi de l'écriture, se développe la thématique de l'écriture comme issue à la douleur, car Monsieur Baly a échoué dans son projet d'école nouvelle du fait de toutes sortes de forces contraires. À travers lui se dessine le métier de l'écrivain qui va vers